

MAC MAHON

(Devenu AÏN TOUTA à l'indépendance)

MAC MAHON est un village du Sud-est algérien, aux confins des Aurès. Il culmine à 911 mètres d'altitude et situé à 33 km au Sud-ouest de BATNA et à 80 km au Nord de BISKRA.



Nom initial AÏN-TOUTA qui en langue arabe désigne une source plantée d'un mûrier.

Sous le règne des ottomans, le territoire de la commune abritait une caserne appelée ZEMALAT SBAÏS.

PRESENCE FRANCAISE 1830 - 1962

A la tête d'une expédition partie de BÔNE, le général VALEE prit CONSTANTINE le 13 octobre 1837 ; le 7 octobre 1838 il fondait PHILIPPEVILLE près de l'emplacement de l'ancienne RUSICADA. En 1841 toute la région philippevilloise reçut ses premiers colons et fut entièrement colonisée dès 1848.

Le 1^{er} septembre 1870 étaient inaugurés les 87 kilomètres de la voie ferrée PHILIPPEVILLE – CONSTANTINE.

Les Hauts Plateaux Constantinois, resserrés par le rapprochement de l'Atlas tellien et de l'Atlas saharien sont en outre morcelés par quelques petites arrêtes montagneuses en une série de cuvettes juxtaposées. Les Centres de colonisation jetés au milieu des steppes arides jalonnent comme des oasis les routes qui mènent à la zone bordière de l'Aurès, un peu plus humide, par suite un peu moins infertile. C'est cette zone bordière de l'Aurès qui vit apparaître les premiers colons français : en 1848, ceux de BATNA ; en 1862, ceux de FESDIS et LAMBEZE ; en 1869, ceux d'EL MADHER et enfin en 1872, ceux de MAC MAHON.

Village appelé au tout début de la colonisation HORBOURG par les premiers immigrants d'Alsace-Lorraine, en souvenir à la localité de même nom située dans le département du Haut-Rhin, en Alsace.

1872 : Créé sur une superficie de 922 hectares provenant de la suppression de la Smala des Spahis antérieurement installée sur ce territoire appartenant à l'Etat. Ce centre de peuplement est aussi le siège de la Commune Mixte d'AÏN TOUTA.



Il fut implanté dans une plaine marécageuse, entièrement recouverte de genêts et de roseaux lieu de prédilection de panthères noires.

Travaux entrepris pour la réalisation du lotissement comprenant 30 lots agricoles :

Assiette du village, rues et trottoirs, assainissement et plantations.

Alimentation en eau, réservoir, bornes fontaines, abreuvoirs, lavoir.

Construction d'un réduit défensif.

Construction des bâtiments communaux : école, mairie, église presbytère.

Clôture du cimetière.

Coût total = 218 036 francs.

Les premières surfaces emblavées ont été : de 164 hectares en blé, 194 ha en orge, 25 ha furent consacrés aux jardins et 5 ha furent plantés en vigne.

Deux moulins à mouture indigène furent créés.

Un hôpital est installé avec la nomination d'un médecin de colonisation.

1876 : Le centre de population d'AÏN-TOUTA est créé en territoire militaire pour des colons Alsaciens et Lorrains en 1872, puis rattaché à la commune mixte civile de BATNA par arrêté du 21 décembre 1875 (à effet au 1er janvier 1876). Son peuplement est alors pratiquement achevé. Il est ensuite intégré à la commune mixte d'AÏN-TOUTA par arrêté du 29 décembre 1884. Il prend le nom de MAC-MAHON par décision du gouverneur général du 19 novembre 1893, officialisée par décret du 28 décembre 1915.



Patrice de MAC MAHON (1808/ 1893)

Patrice de MAC MAHON, comte de Mac Mahon, duc de Magenta, est né le 13 juin 1808 au château de Sully (Saône-et-Loire) près d'Autun et mort le 17 octobre 1893 au château de la Forêt, à Montcresson

(Loiret). C' est un homme d'État français, maréchal de France et président de la République française de 1873 à 1879. Il a été aussi Gouverneur d'Algérie de 1864 à 1870.

Il totalise quatre blessures dont 3 en Algérie : en 1837, à la prise de CONSTANTINE, une balle perce son uniforme et égratigne les chairs ; en 1840, une balle lui enfonce la poignée de son sabre dans les côtes ; en 1857, à la bataille d'ICHERIDEN et enfin, grièvement le 1^{er} septembre 1870, devant SEDAN.

Ses remarques :

MAC-MAHON est resté célèbre pour un certain nombre de déclarations, probablement pas toutes authentiques :

* En voyant des inondations qui frappèrent la ville de Moissac : « Que d'eau ! Que d'eau ! Et encore, on n'en voit que le dessus » .

* Alors qu'il allait passer en revue les élèves de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, MAC-MAHON fut informé que le soldat le plus brillant de la promotion était noir de peau. A l'école militaire de Saint-Cyr le mot nègre est du reste utilisé depuis le 19^{ème} siècle pour désigner le major, c'est-à-dire l'élève le plus brillant de la promotion. Arrivé devant lui, et alors qu'il était évidemment difficile de ne pas reconnaître le soldat, MAC-MAHON lui demanda : « Ah c'est vous le nègre ? » . Et à court de mots, il ajouta : « Très bien, continuez ! » .



1881 à 1901 : La population européenne est passée de 74 habitants à 195 composée de 162 Français, 7 israélites naturalisés, 26 étrangers et 203 indigènes.

1884 à 1902 : 212 naissances et 147 décès furent enregistrés

1884 : La Commune Mixte de MAC MAHON a été créée le 29 décembre 1884 par un arrêté gouvernemental publié dans le journal du gouvernement général le 19 du mois de la même année.

Le village de MAC MAHON s'est peu développé, la rigueur du climat, la pluviométrie quasi nulle, les surfaces des concessions ridiculement réduites, l'état sanitaire qui a laissé à désirer pendant un certain temps, sont les principales causes qui ont nui à sa réussite.

D'autre part les familles d'Alsaciens – Lorrains qui ont été installées sur ce point n'étaient pas du tout préparées à ce climat, à cette nouvelle vie à laquelle on les appelait. L'aide qui leur fut apportée était nettement insuffisante, pour réussir dans cette région comme dans l'ensemble des Hauts Plateaux, il est nécessaire de cultiver de grandes surfaces qui seules permettent l'élevage du bétail, ainsi que le développement de l'irrigation qui sont les seules sources de profits.

1907 : Un réseau urbain téléphonique avec abonnés et une cabine publique est mise en service.

1915 : Le docteur BISQUERRA est médecin de colonisation.

1916 : Août – Suite à la promulgation de l'Etat portant la conscription obligatoire les Chaouias sont en ébullition. Ils envahissent le village, pillent et incendient les maisons, détruisent le Bordj administratif de la Commune Mixte où le Sous-préfet et l'Administrateur sont tués. Les zouaves cantonnés à MAC MAHON interviennent pour rétablir l'ordre. A la suite de ces émeutes la plupart des familles juives quittent la région, seul restera le propriétaire de l'hôtel-restaurant. Mais cette révolte n'aura pas d'incidence sur l'évolution de la vie locale.

1917 : La toute dernière panthère noire est abattue dans la région par Maurice HÉCKEL.

1927 : Construction de caniveaux pavés tout le long de la Nationale n° 3 traversant le village.

1929 : La commission municipale de MAC MAHON est composée de trois membres. Des circuits téléphoniques sont réalisés entre MAC MAHON et EL KANTARA.



1940 : Le responsable de la défense du centre en temps de guerre est le Chef, TACON Eugène ; son adjoint : MAYER Gabriel.

1946 : Le village de MAC MAHON compte une population de toutes confessions, de 340 familles de 1 707 personnes.

L'eau potable provenant de deux sources captées, alimente plusieurs fontaines publiques, abreuvoirs, lavoir et les habitations.

1948 – 1950 : Le PLAN D'ACTION COMMUNAL va permettre la réalisation :

- Un groupe scolaire de six classes avec les logements correspondants.
- Un Centre professionnel rural complètement équipé.

- Un Centre artisanal de tissage avec logement.
- Un hôtel des Postes – Une Mairie et une Justice de Paix.
- Un hôpital disposant de 30 lits.
- Une caserne de Gendarmerie.
- Vingt-cinq logements pour le personnel des Services administratifs.
- Un logement de villas, boulevard CASINELLI , afin de loger le personnel communal : Secrétaire, Architecte, Médecin de colonisation et le personnel médical.

Construction des bâtiments de la Société Indigène de Prévoyance (SIP), comprenant les bureaux, les logements, les dépendances, un garage et un silo magasin à céréales.

Les principaux services administratifs :

Bâtiments de la Commune Mixte avec Administrateur et Adjoint.

Service des Eaux et Forêts.

Hôpital Civil.

Contributions diverses.

Justice de paix.

Société Indigène de Prévoyance (SIP).

Chemin de fer.

Mairie – Services municipaux

Défense et restauration des sols.

1957 : Erigé en commune par arrêté du 12 janvier (avec les douars EL KSOUR et EL BRIKET de la commune mixte d'AÏN-TOUTA).

Une section administrative spécialisée porte le nom de MAC-MAHON.



On peut également citer l'Eglise et son presbytère ainsi qu'un magnifique complexe sportif avec en autre-autres un terrain de football, jeu de boules, tennis et croquet.

Le marché hebdomadaire se tient le lundi, en dehors des bestiaux et des étalages habituels communs à tous les villages de la région, on peut remarquer des artisans potiers qui présentent des poteries,

ocrées ornées de motifs géométriques, destinées à l'usage domestique et également des couvertures ainsi que des musettes aux couleurs vives. Tous ces objets d'origine berbère sont confectionnés dans les douars environnants.

Les derniers européens natifs de MAC MAHON furent les familles : TACON Eugène, Hôtel-restaurant – HAËCKEL Maurice – MEYERE Louis et fils – MEYERE Paul – CLAPIER et MURAT, agriculteurs. Après le départ du docteur DELOY Christian, dernier médecin de colonisation qui avait pour adjoint Ali MOKRANI et une infirmière diplômée, Madame MARAVAL, de nombreux médecins militaires se succédèrent dans la Commune Mixte.

ECOLE communale de 1939



Sur une photo de classe de l'année 1939 on relève les noms de : Janine ANTONINI , Jeannot BIANCARELLI , José CAMBON , J.P GUI ZOLFI , Marcel HAECKEL , Fatima et Mohammed MENAOUI , Leïla METASSEM , Simone MEYERE , Guy MONNIER , Francis MONBERTRAND , Odette et Paulette TACON , Lucette WILLIAM.



TEMOIGNAGE de Mauricette et Marcel HAËCKEL

La Commune Mixte d'AÏN TOUTA tient son nom d'une source bordée d'un mûrier. Ce dernier a effectivement existé à proximité de la gare à 1 km du centre du village. Cette source s'est tarie vers 1950 à la suite de l'approfondissement des puits de la Commune Mixte. Quant au mûrier, il a séché en deux années, il était d'une variété très rare, que les indigènes dénommaient « TOUTA Michel » du nom de celui qui l'avait planté.



L'Abreuvoir à côté de l'église

La région était constituée de hautes plaines, terres propices à la culture des céréales, mais la pluviométrie déficiente en rendait aléatoire leur culture, seul l'élevage des moutons et surtout l'irrigation des terres avec les cultures de pommes de terre, de fourrage artificiel, de luzerne pouvaient rentabiliser les exploitations.

Les collines environnantes boisées, couvertes de genévriers, de pins, étaient très giboyeuses. Trois Oueds descendant de l'Aurès, traversent la région, l'Oued EL KSOUR à l'Est, l'Oued FEDAL et l'Oued BERRICHI à l'Ouest. L'oued EL KSOUR coule à 800 mètres environ de la gare, un barrage dérivatif permet d'actionner le moulin hydraulique à mouture indigène de M. BACRI, et plus loin une importante minoterie. Un barrage construit à la création, avec une retenue d'eau, permet l'irrigation de toutes les terres du village.

Dans les années 1910, un gisement de mercure, situé dans la région de TIOURIST dans l'Aurès était exploité, le transport se faisait à dos de mulet dans de très lourds conteneurs en plomb sous la direction de M. CLAPIER (père).

A l'origine, deux écoles furent ouvertes, l'une mixte, l'autre de deux classes pour les garçons indigènes.

La gare d'AÏN TOUTA sur la ligne de chemin de fer BATNA – BISKRA avait une certaine importance avec son chef de gare et de district. Une centrale électrique locale fournissait le courant à l'agglomération.

Plusieurs personnes ont marqué de leur empreinte le village, l'Administrateur MAGLIOLI, qui lui a donné une structure, créant entre autres un magnifique square, plantant un nombre très important d'arbres particulièrement des pins et des frênes. Plus tard fut construit un très joli Bordj qui remplaça celui incendié de 1916.

Le docteur Joseph TRAMINI, grâce à son dévouement a éradiqué les épidémies, le typhus qui faisait d'énormes ravages dans la population indigène, le paludisme, en traitant tous les points d'eau stagnante. Mesdames FIAMA

(mère) et Joséphine HAËCKEL furent les seules femmes de la région de BATNA à être décorées de la médaille du mérite agricole.



Mairie de MAC MAHON

A la création du village, les lots de colonisation attribués comportaient :

Un lot urbain avec un lot de jardin, 8 hectares de terres irrigables, et 16 hectares de terrain de culture. Il eut été nécessaire que ces surfaces fussent au moins triplées afin d'assurer la survie des premiers colons. Certaines familles, les BACRI, BEN REDAH et NASRI obtinrent des surfaces plus importantes. Des lots furent attribués à la commune, loués en adjudication triennale. Ne pouvant subsister de nombreuses familles de la première heure cédèrent leurs concessions.

L'implantation des Romains dans la région se situe à 6 km à l'Ouest du village, certainement à cause des marécages. La piste dallée qui liait LAMBESE, TIMGAD, via EL OUTAYA, la montagne de sel gemme, traverse le site. A l'Est de nombreuses ruines, de nombreux sarcophages principalement d'enfants furent découverts à 3 km au col « des Juifs » ainsi dénommé car à cet endroit, des commerçants juifs, en convoi, furent attaqués et massacrés par des indigènes.

D'importants travaux de drainage permirent l'assainissement de cette plaine marécageuse et l'irrigation des concessions situées rive gauche de l'Oued EL KSOUR ; il faut noter que lors de la construction de la ligne de chemin de fer de BATNA à BISKRA, ces lots furent amputés chacun d'un demi-hectare. Les lots de la rive droite étaient irrigués par un barrage construit à la création du village.

Un syndicat d'irrigation en assurait la gestion, le dernier Président fut Marcel HAËCKEL qui réalisa des travaux très importants afin d'améliorer le débit des eaux avec l'aide et les conseils de M. FOURCADE, ingénieur de l'hydraulique de BATNA.

Afin de pallier l'érosion des terres, des travaux considérables furent entrepris par la Défense et Restauration des Sols (D.R.S) sous la direction de M. J. ORTOLI, sa compétence permit la construction de banquettes avec des plantations dans tout le bassin de la commune allant de l'Oued FEDALA à l'Est, au pied de l'Aurès à l'Oued BERRICHE à l'Ouest.

Les commerçants : Boulangerie-Epicerie : MATASSEM, CLAPIER.

Travaux publics : HAËCKEL Bastien – Travaux agricoles : MEYERE



COMMUNE MIXTE

Les principaux Administrateurs furent MM. : GUI SOLFI -LABORDE - MAGLIOLI – MOMBERTRAND – MOUGEOT – OBERRORFF Guy -

La Commune Mixte d'AIN-TOUTA a été créée le 29 décembre 1884 par un arrêté gouvernemental publié dans le journal du Gouvernement général le 19 du mois de la même année. En 1904, par le décret gouvernemental du 27 décembre une partie de la commune mixte s'est associée à la commune mixte de BELEZMA



Composition, au tableau de 1902, de la Commune Mixte d'AIN-TOUTA – Superficie = 263 194 hectares

- MAC MAHON (AÏN TOUTA), centre et chef lieu : Habitants 395 dont 192 Français - Superficie 992 hectares.
- OULED CHEIKH, douar-commune : Habitants 3500 - Superficie 22 247 ha.
- EL BRIKET, douar-commune : Habitants 2072 - Superficie 8 897 ha.
- EL OUTAÏA, douar-commune : Habitants 808 - Superficie 36 199 ha.
- TILAKOU, douar-commune : Habitants 2329 - Superficie 38 811 ha.
- EL KSOUR (fraction), douar-commune : Habitants 1900 - Superficie 12 776 ha,
- LAMBIRIDI, Hameau et gare,
- EL KANTARA, douar-commune : Habitants 3170 - Superficie 23 779 ha.
- TAHANENT, douar-commune : Habitants 1441 - Superficie 30 275 ha.
- Djebel GROUN, douar-commune : Habitants 1236 - Superficie 15 018 ha.
- AÏN ZATOUT (Béni FERAH et Ouled SAÏD) douar-commune : Habitants 2 395 - Superficie 17 115 ha.
- .Tribu Ouled ZIAN : EL HAOUAMED, fraction et section : Habitants 1 471,)
- .Tribu Ouled ZIAN : Ouled M RABET, fraction et section : Habitants 2 568,)
- .Tribu Ouled ZIAN : Ouled SEBGAG, fraction et section : Habitants 1 597,) Superficie 24485 ha.
- .Tribu Ouled ZIAN : DJEMORA, fraction et section : Habitants 1 121,)
- .Tribu Ouled ZIAN : Béni SOUIK, fraction et section : Habitants 349,)
- .Tribu Ouled ZIAN : BRANIS, fraction et section : Habitants 331,)
- OULED MEROUANA, douar-commune : Habitants 2687, Superficie 16 803 ha.
- OULED EL MA, douar-commune : Habitants 1810, Superficie : 15 767 ha

Curieuse polémique écrite sur un site qui ne correspond pas au relevé ci-dessus :

AURES : Révolte de 1916 [source : <https://fr.scribd.com/doc/131468163/Aures-Insurrection-1916>]

« A titre indicatif : Le Centre MAC-MAHON/ AÏN-TOUTA créé en 1872 avait une superficie de 922 hectares répartis en 20 lots agricoles de 24 ha, soit 480 ha. Reste 442 ha divisés en deux lots industriels. Quant à la commune proprement de Mac-Mahon elle avait une superficie de 283 852 ha occupée par 391 français et 34 066 « indigènes ». Sur ces bases, on peut faire un calcul simple qui démontre que la colonisation avait divisée en deux un territoire, refouler la population locale sur une moitié (la moins bonne ...) et distribuer l'autre aux colons. Dans le cas de MAC-MAHON /AÏN TOUTA 34 000 « indigènes » sur 18 000 ha et 400 français sur 16 000 ha. »

NDLR : La révolte de 1916 est consécutive à la volonté de l'Etat de prescrire la conscription obligatoire aux Indigènes eu égard à la saignée de la guerre 1914/1918, en Europe. Quant à la qualité des terres il suffit de lire les difficultés subies par nos colons...



Le département de BATNA est un département français d'Algérie entre 1957 et 1962 ; répertorié par l'index 9B

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie est organisée administrativement de la même manière que la France métropolitaine. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de BATNA, fut une sous-préfecture du département de CONSTANTINE, et ce jusqu'au 20 mai 1957. À cette date ledit département est amputé de sa partie méridionale, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de BATNA fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 38 494 km² sur laquelle résidaient 529 532 habitants et possédait cinq sous-préfectures : ARRIS, BARIKA, BISKRA, CORNEILLE et KHENCHELA.

L'Arrondissement de BATNA comprenait 10 localités : AÏN YAGOUT – BATNA – BOUILEF FESDIS – CHEMORA – EL MAHDER – LAMBESE – LAVERAN – LUTAUD – MAC MAHON – VICTOR DURUY



Silo à grain (Années 1950)

🇫🇷 MONUMENT AUX MORTS 🇫🇷

🇫🇷 Le relevé n°57266 de la Commune Mixte d'AÏN-TOUTA mentionne 133 noms de soldats « Morts pour la France » au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

En rouge les natifs de MAC MAHON (AÏN-TOUTA)

ABABSA Abdallah (1918) - ABDALLAH Ben Mebarek (1916) - ABDALLAH Ben Messaoud (1917) - ADJIOUD Mohammed (1917) - **AFFANE Tahar (1919)** - **AGGOUN Ben Moussa (1915)** - AGRAINE Mohammed (1916) - AHMED Ben Lakhdar (1916) - **AMRATE Messaoud (1915)** - ARMAND Georges (1917) - **ASSAS Belkacem (1917)** - **ATTAR Belkacem (1916)** - **ATTIA Mohamed (1919)** - BAÏDI Belkacem (1915) - BATACHE Messaoud (1914) - BECHINI Saïd (1918) - BEKHOUCHE Ammar (1918) - BELHACHEMI Ahmed (1917) - BELKACEM Ben Salah (1918) - **BELKADI Mohamed (1915)** - BELKHIR Sahraoui (1915) - BELKHIRI Lakhdar (1916) - BELKHOUMI Ali (1916) - BELLAKH Ahmed (1919) - **BENAMMAR Aïssa (1918)** - BENCHERIF Mohammed (1915) - BENFARHI Brahim (1918) - BENMEZHOUD Mohammed (1915) - BENMSEDEK Belkacem (1915) - BENNARA Ahmed (1916) - **BENNOUR Abdallah (1917)** - BENOUCHE Mohamed (1918) - BENSEKHRI A Mebarek (1914) - **BENSMARINE Ahmed (1916)** - BENYOUCEF Alloua (1914) - **BERRABEHA Mahmoud Dit- Messaoud** - BERRIBAH Larbi (1916) - **BESBAS Ahmed (1916)** - BETTRA Mohamed (1918) - BITAM Ali (1914) - **BOUAOUN Loussa (1917)** - BOUCHAREF Ali (1916) - BOUGHERARA Amar (1915) - BOUGHERARA Tahar (1914) - BOUGUENNA Moussa (1916) - **BOUKHALFA Lakhdar (1919)** - BOUKHEBELT Amar (1915) - BOULTIF Tayeb (1917) - BOUMEDJANE Ferhat (1917) - BOUMEDJANE Mohammed (1914) - BOUMEDJANE Salah (1918) - BOUNEHAS Mekhlouf (1915) - BOUTEGHMASSE Aïssa (1918) - **BOUZID Ben Saïd (1917)** - BOUZIDI Bouzid (1918) - BRAHIM Abdallah (1915) - BRINIS Saïd (1918) - **CHADI Ahmed (1918)** - CHAHERA Ali (1915) - CHELAGHMA Belkacem (1918) - CHEMMAR Abdallah (1918) - CHENNY Ahmed (1914) - CHIHA Mebarek (1918) - **DEBBABI Ahmed (1916)** - DEKLIMAT Mebarek (1914) - DELENDIA Abdallah (1916) - DJEMMA Mohammed (1917) - DJERROUDI B Ahmed (1918) - FELTER Pierre (1917) - FRANCISCONI Antoine (1918) - GADDRI Amor (1918) - GHARBI Belkacem (1918) - GHERDA Amar (1914) - HABOUB Ammar (1917) - HAMADI Ben Aïssa (1915) - HAMAZA Mohammed (1918) - HAMICHE Hammou (1916) - HAZMANI Djemoui Dit Belaïd (1918) - HEBBOUL Mohamed (1919) - HOUMED Mohamed (1918) - HOUFANI Mohamed (1919) - KACHA Mohammed (1918) - KAHOU L Ramdane (1918) - KHELFA Mohammed (1918) - KHELIFI Khelifa (1915) - KRANFRI Messaoud (1915) - LALOUI Mohamed (1915) - LATRËCHE Mohamed (1918) - M'NINI Messaoud (1915) - MAAS Sadok (1919) - MAHDI Ahmed (1917) - MAMMAR Mohamed (1918) - MAMRI Belkacem (1915) - MEDKOURI Ahmed (1917) - MEHAMDI Mebrouck (1914) - MEHENNA Ammar (1918) - MEHIRA Slimane (1917) - MËNAA Sadok (1915) - MENACER Ahmed (1919) - MENACER Saïd (1915) - MERZELKAD Mohammed (1918) - MESSAK Mohamed (1915) - METTILI Ahmed (1915) - MIMOUNI Belkacem (1917) - MOHAMED Ben Ali (1917) - MOUNA Messaoud (1918) - MOUSSA Mohammed (1915) - MOUSSA Saïd (1918) - NEMRI Salah (1917) - NORANI Mohamed (1916) - NOUI Hocine (1914) - OUCEF Amar (1916) - POLI Noël (1916) - RAMDANI Mohammed (1918) - REDJEM Belaïd (1914) - REHAB Mohamed (1918) - ROST Charles Joseph (1914) - ROST Emile (1915) - ROUABAH Rabah (1915) - ROUABAH Salah (1915) - SEFOHI Messaoud (1917) - SMAIN Kaddour (1916) - TAGHELALET Messaoud (1916) - TAIEB Ben Ahmed (1915) - TALBI Ahmed (1915) - TALEBREBBI Ahmed Ben (1918) - VARESQUI Louis (1915) - YAHIA Mustapha (1916) - YAHIAOUI Ahmed (1914) - ZERGANE Messaoud (1919) - ZEROUAL Taïeb (1916) - ZERROUG Mohammed Dit Mebarek (1916) - ZID Saïd Ben Ali Dit Seddik (1916) - 

EPILOGUE AÏN TOUTA

De nos jours = 59 904 habitants



SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous et surtout grands remerciements à Monsieur Maurice VILLARD pour l'envoi de son livre (Tome 2) "Les Villages des Hauts Plateaux Sétifiens" et notamment sur la localité de MAC MAHON dont une grande majorité des infos sont issues. Je vous invite donc à vous référer à l'ouvrage écrit par MM. VILLARD et Yves BASSARD :

http://www.piednoir.net/bone/titre_rubrique/algeriethèque/resume_livre/resume_villard.html

http://encyclopedie-afn.org/Historique_Mac-Mahon_-_Ville

http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<http://aureschaouia.free.fr/telecharg/monographie-de-l-aures-lt-col-de-lartigue.pdf>

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5695914m>



La photo montre trois catégories typiques de gens à AIN-TOUTA et en Algérie de façon générale, qui occupent à longueur de journée trois types de places, à savoir : le café, le trottoir et le mur. Ce dernier en arabe dialectal c'est le « hitt » ; ceux qui s'adosent à lui par oisiveté s'appellent dans l'argot algérien les « hittistes ». Par extension, on pourrait donc appeler ceux qui s'assoient sur le trottoir les « trottoiristes », et ceux au café les « caféïstes ». La question qui se pose : qu'est-ce qui fait que ces gens, des jeunes pour la plupart, soient là dans ces lieux tout le temps ? La réponse : si le manque de lieux de distraction, d'espaces verts et de places publiques dotées de bancs, y sont pour quelque chose, l'oisiveté occasionnée par le chômage, elle, y est pour beaucoup. *Hittiste* ou *trottoiriste* donc est synonyme de chômeur ou oisif.

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO